

VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES EN FORÊT

Un patrimoine discret à préserver

Au sommaire

- Votre forêt : toute une histoire !
- Traces et indices en forêt au cours du temps
- Les métiers historiques de la forêt
- Quels vestiges pouvez-vous rencontrer en forêt ?
- Que faire si vous découvrez des vestiges dans votre forêt ?
- Pour en savoir plus

Une forêt plurielle

Les forêts ont des rôles multiples. Réservoir essentiel de la biodiversité, elles préservent la qualité de l'eau et de l'air. Elles participent à la dynamique des territoires ruraux en étant créatrices d'emplois. Leur rôle économique est déterminant, notamment parce qu'elles approvisionnent notre société en produits dérivés du bois.

Moins perturbées par les activités humaines que les autres milieux, elles sont susceptibles de mieux conserver des sites archéologiques. Pour un propriétaire forestier, privé ou public, la présence de vestiges archéologiques dans sa forêt est une source de fierté mais aussi d'inquiétudes : comment les identifier ? Comment réaliser les travaux nécessaires à la gestion sans les dégrader ? Comment et à qui signaler la présence de ces vestiges ?

VOTRE FORÊT, TOUTE UNE HISTOIRE...

Les forêts sont des lieux de mémoire. L'étude des vestiges archéologiques permet de mieux comprendre l'histoire des populations qui ont parcouru ces espaces et y ont travaillé depuis des millénaires.

Les milieux forestiers ont été souvent moins bouleversés que les milieux agricoles et la couverture végétale protège les vestiges de l'érosion. Cette stabilité dans le temps confère aux sols forestiers un grand intérêt du point de vue de l'archéologie. Souvent discrets, ces vestiges peuvent passer inaperçus. Des dégradations involontaires peuvent se produire, lors de travaux par exemple.



Forêt de Grésigne (Tarn) représentée sur la première carte topographique à l'échelle du royaume de France établie au XVIII^e siècle (carte de Cassini accessible sur Géoportail.fr)

De tout temps, les êtres humains utilisent les multiples ressources forestières.

Les forêts actuelles ne sont pas des espaces "sauvages" installés depuis la nuit des temps ! En Europe, il n'existe plus de forêt primaire : la totalité des espaces forestiers actuels est le résultat des interactions entre les sociétés humaines et leur environnement. Depuis le Néolithique, les humains façonnent le paysage en fonction de leurs besoins : tantôt les forêts sont défrichées pour laisser place à des espaces cultivés, tantôt elles s'étendent, au gré des évolutions démographiques et économiques.

Jusqu'au début de notre ère, la forêt couvrait encore 70 % de la surface du territoire métropolitain. Par la suite, le développement des activités humaines (l'agriculture, l'élevage, les industries, notamment métallurgiques) a provoqué de vastes défrichements et une utilisation intensive du bois comme combustible.

En France métropolitaine, le milieu du XIX^e siècle correspond au « minimum forestier », soit environ 9 millions d'hectares de forêt contre actuellement 17,3 millions. Cette recolonisation impressionnante du paysage rural par la forêt a plusieurs raisons. Le charbon de terre puis les hydrocarbures ont progressivement remplacé le bois dans l'industrie. Les deux Guerres mondiales, l'exode des populations rurales vers les villes et la mécanisation ont provoqué une forte déprise agricole, libérant de grandes surfaces qui sont rapidement retournées à la forêt. Une réglementation plus stricte a permis de mieux réguler les coupes de bois et les défrichements.



Un châtaignier probablement multicentenaire poussé sur le mur de Froidour élevé au XVII^e siècle (Castelnau-de-Montmiral, Tarn).

Les forêts : un espace convoité et disputé

Les sources historiques, livres, jugements et autres écrits nous renseignent sur le rôle des forêts dans les économies anciennes. Jusqu'à la Révolution, par exemple, ces écrits témoignent de l'importance de la chasse pour les élites seigneuriales, et notamment des restrictions mises en place pour préserver le gibier. Par privilège accordé par le seigneur, les habitants étaient autorisés à prélever le bois nécessaire pour la construction, l'artisanat ou le chauffage. Ils pénétraient également en forêt pour faire pâturer les troupeaux, frauduleusement ou non.

Cette chronologie historique peut être retrouvée en recourant aux archives, lorsque celles-ci ont pu être préservées, ou grâce à des études dites « paléo-environnementales » comme l'analyse des pollens et des charbons enfouis dans le sol.

Qu'appelle-t-on « forêt ancienne » ?

Les parcelles qui ont conservé un état boisé depuis au moins le minimum forestier de la moitié du XIX^e siècle sont dites « anciennes ». Autrement dit, elles n'ont pas subi de changement d'affectation du sol depuis 1850 : les arbres peuvent avoir été exploités pendant cette période, mais la parcelle n'a jamais été défrichée.

L'ancienneté d'une forêt ne dépend donc pas de l'âge des arbres. Il ne faut pas confondre le terme de « forêt ancienne » avec celui de « vieille forêt ». Ces dernières sont à la fois anciennes et matures, c'est-à-dire qu'elles comportent un nombre significatif de très vieux arbres.

Par opposition, les forêts constituées après le milieu du XIX^e siècle, à partir d'un sol non forestier, sont dites « récentes ».

TRACES ET INDICES EN FORÊT AU COURS DU TEMPS

Pour un œil attentif, la forêt abrite de nombreux indices discrets des activités anciennes.

Masqués par les dynamiques forestières qui les recouvrent en quelques décennies, les vestiges sont presque toujours enfouis mais, imperceptiblement, ils façonnent le relief des sous-bois. À ce titre, la technologie laser LiDAR a été une petite révolution dans la connaissance des vestiges en forêt. En cartographiant finement les variations de niveau des sols, elle permet de détecter la présence de nombreux vestiges jusqu'alors peu ou pas visibles à l'œil nu.

Pour nous, en tant que promeneurs, la présence d'un site archéologique se révèle plutôt à la saison hivernale, quand la végétation est moins dense. Arbres déracinés, taupinières, grattage de sangliers, travaux de débardage et curage de mares sont autant d'occasions de découvertes. À chaque fois les vestiges fournissent leur lot de matériel (tuiles, lauzes, pièces de monnaie, pâte de verre...). Ils constituent des indices pour déterminer la nature et la chronologie du site.

La végétation marqueur des activités passées

La présence de certaines plantes est révélatrice des activités humaines au sein de votre forêt. Vous pouvez deviner une ancienne culture, un vieux jardin... par la présence d'une liane de vigne ou de variétés de plantes cultivées étrangères au contexte forestier. Certaines espèces de pleine lumière sous le couvert des arbres dévoilent aussi l'antériorité d'un milieu ouvert.



Une voûte de filaires borde un ancien chemin en forêt. Ces arbustes ne peuvent pas pousser à l'ombre de grands arbres, leur présence témoigne d'une ouverture ancienne. (Castelnau-de-Montmiral, Tarn).

À la cueillette des toponymes forestiers

La toponymie étudie les noms de lieux, leur origine, leurs rapports avec la langue parlée actuellement ou avec des langues disparues (Larousse). Les noms des lieux-dits, que vous trouvez sur les cartes IGN, sur le cadastre napoléonien ou dans la tradition orale sont des indicateurs précieux du passé local.

D'après l'occitan, la **bori** est la ferme isolée, un **cabanial** un regroupement de cabanes, le **potz** le puits, le **vignal** un lieu planté de vignes, la **lausière** la carrière, la **teulière** la briqueterie ou la tuilerie. D'autres noms de lieux indiquent la nature du sol, comme la **grèsa** un terrain gréseux, **peyrroux** une parcelle particulièrement pierreuse, la présence de certaines espèces comme le **fraysse** pour le frêne, le **fau** pour le hêtre ou encore la piètre qualité de la forêt comme **malbosc** !

LES MÉTIERS HISTORIQUES DE LA FORÊT



Pier de Crescenzi, *Livre des prouffitz champestres et ruralx*, Flandre (Bruges), 3^{ème} quart du XV^e siècle. Maître de Marguerite d'York et atelier. Parchemin, 42,5 x 32 cm BnF, Arsenal, manuscrit 5064, fol.198v.

Il existe une multitude de métiers liés au bois et aux forêts. Les prélèvements de certaines espèces d'arbres et de matériaux nécessaires à l'exercice de ces métiers ont profondément influé sur la composition des écosystèmes forestiers. Leurs noms pittoresques nous donnent une idée des activités, souvent disparues, qui se déroulaient en forêt.

Certains ont perduré jusqu'à aujourd'hui : arboriculteur, botaniste, bûcheron, charbonnier, charpentier, ébéniste, forestier, garde forestier, luthier, menuisier, merrandier, pépiniériste, scieur, sculpteur, tonnelier, tourneur...

D'autres nous paraissent quelque peu anachroniques mais ils ont permis à une vaste population de vivre des produits de la forêt : allumetier, avironnier, balaitier, bardelier, boisselier, bouchonnier, cendrier, cerclier, chaisier, charretier, charron, coffretier, écorceur ou leueur de tan, équarisseur, fendeur, flotteur, fouettier, galochier, gemmeur, leueur de liège, ligotier, layaitier, manchiste, modeleur-formier, oribanier, pesselier, résinier, rouettier, sabotier, tabletier, treillageur, vannier, verrier...



Carte postale réalisée par Labouche Frères, Toulouse, illustrant la préparation d'une meule à charbon de bois.

QUELS VESTIGES POUVEZ-VOUS RENCONTRER EN FORÊT ?

Utiliser les ressources naturelles



Carrières et fronts de taille



Ardoisière (Boutx, Haute-Garonne).

Galeries d'extraction minière



Entrée de mine (Palairac, Aude).

Plateformes charbonnières



Plateforme charbonnière (Castelnau-de-Montmiral, Tarn) visible au premier plan. La forme arrondie et la surface plane sont caractéristiques de ce type de vestige.

Autour de l'eau

Fontaines, abreuvoirs, puits.



La fontaine de Figuet (Castelnau-de-Montmiral, Tarn), fut longtemps très fréquentée par les chasseurs de Fontbonne et les populations des marges de la forêt.

Production de métal, de chaux ou de verre

Fours à chaux ou de verriers, bas fourneaux et crassiers.



Four à chaux (Blandas, Gard). Ces restes énigmatiques témoignent de la présence d'un four. La calcination du calcaire permettait d'obtenir la chaux employée pour la construction des maisons et afin d'amender les terres tout au long du XIX^e siècle.



Arche d'un four de verrier, vestige de l'activité intense des verreries forestières des XVII^e et XVIII^e siècles (Saint-Amans-Soult, Tarn).

Autour de l'habitat

Cabanes, caselles, habitats fortifiés, silos, souterrains, glacières, sécadous, chemins creux, ponts...



Pesquier (Lacaze, Tarn). Réservoir bâti pour la pisciculture ainsi que l'irrigation des champs en contrebas.



Les glacières (près d'Alban, Tarn) sont les vestiges d'immenses cuves bâties témoignant d'une activité artisanale très prospère jusqu'à l'apparition de la glace artificielle après la Première Guerre mondiale.

Pâturer, cultiver, chasser et pêcher

Parcellaires

Cairns, murs et bornes.



Borne de l'époque moderne (Dourbies, Gard). Les bornes servaient à délimiter les parcelles d'exploitation.

Activités pastorales

Enclos et bergeries.



Bâtiment en ruine en bordure de la forêt domaniale de Grésigne (Castelnau-de-Montmiral, Tarn).

Entre chasse et élevage

Viviers, garennes, pièges et affûts, pesquiers.



Affût de chasse (Nages, Tarn)

Activités agricoles

Tas d'épierrement et terrasses de cultures, châtaigneraies ou anciens espaces ouverts.



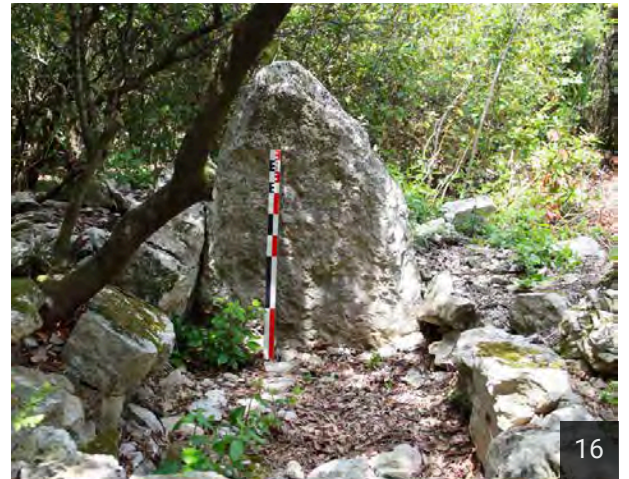
Tas d'épierrement (Puycelsi, Tarn) résultant du nettoyage des parcelles pour améliorer les pâturages ou permettre la mise en culture.

Roches gravées, dressées, pratiques funéraires des sociétés passées

Cimetières, dolmens, menhirs, pierres gravées, cupules et bassins creusés sur les rochers..



Roche gravée (Frayse-sur-Agout, Hérault).



Dolmen (Brouzet-lès-Alès, Gard). Ces tombes collectives étaient construites en pierre (dalles de chant et table de couverture) et recouvertes d'un amas de terre appelé tumulus. Période néolithique.



Rocher gravé (Olargues, Hérault).



Menhir (Manon-et-Elze, Gard), mégalithe à l'origine dressé.



QUE FAIRE SI VOUS DÉCOUVREZ DES VESTIGES DANS VOTRE FORÊT ?

Le patrimoine archéologique

Le patrimoine archéologique est un bien culturel fragile et non renouvelable. « Constituent des éléments du patrimoine archéologique tous les vestiges, biens et autres traces de l'existence de l'humanité, (...) y compris le contexte dans lequel ils s'inscrivent, dont l'étude permet de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel » (extrait de l'article L510-1 du code du patrimoine).

Pouvez-vous rechercher des vestiges archéologiques dans votre forêt ?

La prospection et la fouille des sites archéologiques sont des activités scientifiques, soumises à autorisation de l'État (Préfecture de Région, Direction Régionale des Affaires Culturelles - DRAC, Service Régional de l'Archéologie - SRA).

L'utilisation d'un détecteur de métaux est soumise également à autorisation. Sans cette dernière, toute personne (y compris le propriétaire) qui utilise ce type de matériel à des fins de recherche archéologique est en infraction.

Vous avez découvert un site archéologique, à qui le déclarer ?

Vous devez signaler votre découverte à la mairie, qui transmettra la déclaration à la DRAC/SRA afin qu'elle soit enregistrée dans la carte archéologique nationale. La déclaration de vos découvertes archéologiques vous permet de contribuer à cette base de données qui recense l'ensemble des sites connus en France.

Quelles sont vos responsabilités en tant que propriétaire ?

La conservation des vestiges archéologiques relève de la responsabilité du propriétaire. La destruction des vestiges archéologiques est réprimée par la loi (code du patrimoine).



Comment éviter que les vestiges ne soient détruits lors de l'exploitation ?

Protection du patrimoine archéologique et exploitation forestière sont compatibles en prenant quelques précautions.

Lors des travaux forestiers, la localisation précise des vestiges archéologiques permet de mettre en œuvre des solutions efficaces d'évitement, avec, dans la majorité des cas, peu d'impact sur la gestion forestière.

L'implantation des pistes hors du périmètre des sites archéologiques et le balisage des zones sensibles au moment de la réalisation des travaux, permet aux engins d'abattage et de débardage d'évoluer sans danger de destruction des sites.



Cette magnifique haie de hêtre bordait une parcelle agricole. Elle se trouve désormais au milieu de la forêt (Murat-sur-Vèbre, Tarn).



Rigole creusée dans des dalles de granit au niveau d'un passage à gué (Lamontéliarié, Tarn).

Des solutions simples peuvent être mises en œuvre :

- Indication dans le document de gestion ou sur un plan cadastral de la présence de vestiges archéologiques. Ce document doit être fourni aux entreprises avant le début des travaux ;
- Implantation des pistes permanentes et/ou temporaires d'engins en tenant compte de la présence des vestiges ;
- Matérialisation sur le terrain des vestiges (rubalise), surtout au moment des travaux.

Si vous êtes confronté à des difficultés d'exploitation de votre forêt liées à la présence de vestiges archéologiques, vous pouvez solliciter la DRAC/SRA qui vous aidera à mettre en œuvre des solutions techniques d'évitement et de protection.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Dossier « Pour une archéologie de la forêt », revue *Archéologia*, mars 2024.
- *Les mots oubliés de la forêt et du bois. Dictionnaire des termes anciens* de Pierre Rousselin aux Editions CNPF-IDF. Cet ouvrage permet de comprendre l'évolution de la forêt et du bois ainsi que de découvrir les significations des métiers de la forêt, des noms de famille, des lieux ou des spécificités régionales.



Saint Grégoire, *L'essartage dans Moralia in Job*, début du XII^e siècle, Dijon, ms 173 fol. 41.

Contacts :

CNPF Occitanie

✉ occitanie@cnpf.fr

☎ 05 61 75 42 00

🌐 <https://occitanie.cnpf.fr/>

© Crédit photos :

- Philippe GALANT : 4, 7, 11, 16, 17, 18
- Pascal MATHIEU : page de garde, 9, 13, 15, 19, 20
- Christophe MENDYGRAL : 1, 6, 10, 12
- Nicolas POIRIER : 14
- Ambre SOULARD : 2, 5, 8
- Emmanuel ROUYER : 3

Comité de rédaction :

- Jeannie CADEILHAN
- Pierre CHALARD-BIBERSON
- Flore GIRAUD
- Pascal MATHIEU
- Christophe MENDYGRAL
- Nicolas POIRIER
- Ambre SOULARD

Maquette et mise en page : Romane AGULLO,
Ambre SOULARD

Dépôt légal : novembre 2024

Imprimeur :

Imp'Act

5911 Route du Frouzet

ZAE les Hautes Garrigues

34380 Saint-Martin-de-Londres

Tél. : 04 67 02 99 89

Distribution : CNPF

Nombre d'exemplaire : 16 800

**Cet exemplaire est diffusé à titre gratuit,
il ne peut être ni reproduit, ni revendu.**



TRAVAUX
ET RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
SUR
LES ESPACES,
LES CULTURES
ET LES SOCIÉTÉS